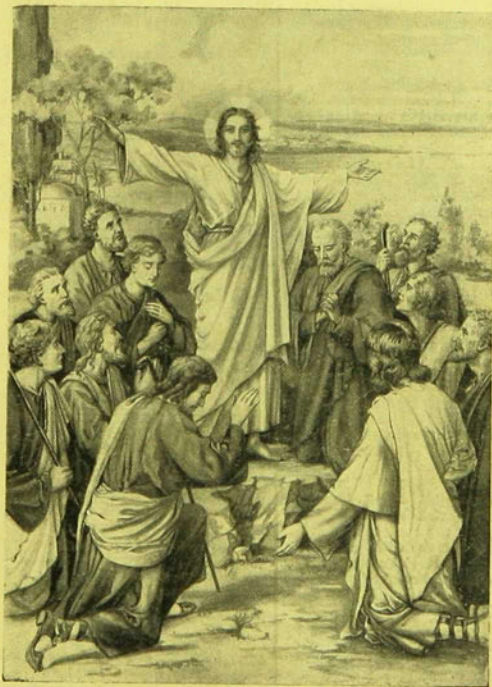


Dieu et son Église



Traduit de l'anglais

par

le P. J.-Ivan d'ORSONNENS, S. J.



L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL

L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
11. *L'École canadienne-française.*
R. P. Adélarde Dugré, S. J.
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
20. *La Y. M. C. A.* R. P. Lecompte, S. J.
22. *L'Aide aux autres catholiques.*
R. P. Adélarde Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.*
R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.*
R. P. Adélarde Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Lalat.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafèche.*
R. P. Adélarde Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
63. *Madame de la Peltrie.*
R. P. Le Jeune, O. M. I.
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.*
Abbé Elie-J. Auclair, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.*
R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barât.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*
R. P. Lépiciér, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.*
Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.*
S. Alphonse de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechiène
83. *Le Dr Amédée Marsan.*
R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du scoutisme dominical.* XXX
90. *André Grassel de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !*
R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.*
Capitaine Magniez
94. *Ce que femme veut.* Jeanne Talbot
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.*
R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
101. *Nos premiers missionnaires.*
Abbé Napoléon Morissette
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit.*
R. P. Le Gallois, C. S. Sp.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.*
XXX
108. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
109. *La Langue française.* Chanoine Charron

DIEU ET SON ÉGLISE

Introduction

Depuis quelques années, nous remarquons qu'un bon nombre de nos catholiques se montrent indifférents à l'égard de l'Eglise, qu'ils aimaient tant autrefois, et nous avons même parfois la tristesse de voir quelques-uns des nôtres abandonner entièrement la pratique de leur sainte religion. A quoi attribuer ce malheur? En grande partie parce qu'on néglige de cultiver, d'augmenter ses connaissances religieuses. On ne croit plus, ou peu, parce qu'on ne voit plus les raisons de croire.

La brochure du R. P. Patrick F. Harvey, S. J.¹, que nous avons traduite, — elle traite de l'existence de Dieu, du Messie, de la divinité du Christ et de l'Eglise catholique — rappelle les principales preuves sur lesquelles est basée la foi catholique. Elle aidera, nous l'espérons, ceux qui se sont oubliés, à se rappeler la grandeur de l'Eglise et à lui prouver leur amour par un attachement irrévocable.

Ce petit traité pourra aussi rendre service à ceux qui n'appartiennent pas à l'Eglise et qui cherchent sincèrement la vérité. La doctrine qu'on y trouve est simple et solide. Tout y est présenté d'une manière intéressante et encourageante.

Que le Sacré Cœur daigne donner lumière et volonté à ceux qui liront ce petit travail.

J.-Ivan d'ORSONNENS, S. J.

Montréal, 8 septembre 1942.

CHAPITRE PREMIER

L'EXISTENCE DE DIEU

C'est une grave erreur de croire que l'on ne peut connaître Dieu que par la foi. Ici-bas, nous pouvons arriver à la connaissance de Dieu de deux manières distinctes: par notre raison et par la révélation. « Pour nous (catholiques), dire qu'on ne peut avoir la connaissance de Dieu que par la foi, c'est une contradiction évidente, car avoir la foi (i. e. la foi divine) veut dire croire une chose parce que Dieu l'a dite. Par suite on ne peut pas faire un acte de foi avant d'être convaincu par la raison, d'abord que Dieu existe et ensuite que Dieu a parlé... »

« Nous sommes, nous, catholiques, tenus de croire que l'existence de Dieu peut être prouvée par la raison, car le Concile du Vatican nous dit: « Notre Mère la sainte Eglise croit et enseigne « que Dieu, le principe et la fin de toutes choses, peut certainement « être connu par la raison au moyen des choses créées, « car ses « perfections invisibles sont, depuis la création du monde, rendues « « visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres » (Rom., I, 20). La raison nous dit donc que Dieu existe. » (G.-J. MacGillivray, M. A., *God*, pp. 18-19. Burns Oates & Washbourne, Ltd., Londres.)

L'existence de Dieu n'est pas une question douteuse; c'est un fait certain. Nous savons tout d'abord que rien en ce monde n'existe sans une cause. Si, par exemple, nous lisons le titre d'un livre, aussitôt nous cherchons le nom de l'auteur; si nous voyons

1. *God and His Church*, by Rev. Patrick F. Harvey, S. J., *Our Sunday Visitor Press*, Huntington, Indiana.

un soulier, immédiatement notre raison nous dit qu'il y a eu un cordonnier; si nous apercevons une maison, nous sommes absolument certains que quelqu'un l'a construite. Nous savons que tout ce qui existe en ce monde a eu un auteur, et nous comprenons que plus une chose, qui manifeste un but, est régulière, difficile et compliquée, plus aussi elle témoigne de l'intelligence de son auteur.

Supposons qu'après un naufrage il nous arriverait d'être jetés sur la côte d'une île inhabitée et de trouver dans un massif de broussailles, sur une voie de chemin de fer, une locomotive du dernier modèle et que nous demandions comment il se fait qu'elle se trouve là. Si l'on nous répondait que cette locomotive n'a pas été faite; que les pièces de son mécanisme compliqué se sont graduellement mises ensemble, que sa forme magnifique est le résultat du hasard, nous regarderions tout de suite cette réponse comme insensée, et nous dirions: « Vous insultez à notre intelligence en prétendant que cette locomotive n'a pas eu un auteur, un fabricant. **NOUS SAVONS QU'ELLE A EU UN AUTEUR.** Nous savons aussi que son auteur a dû être un être intelligent, une **PERSONNE TRES INTELLIGENTE.** »

Supposons encore que l'on vous donne une montre, et qu'après en avoir examiné les diverses pièces vous demandiez comment il se fait que cette montre existe, et que l'on vous réponde: « Mais cette montre s'est tout simplement faite par hasard, toute seule; personne ne l'a faite », seriez-vous satisfait de cette réponse? Et si l'on ajoutait: « Les ressorts, les roues et les pivots sont simplement le résultat d'attractions de molécules. Par degré, celles-ci ont pris ces différentes formes, puis, à un moment donné, toutes ces pièces se sont précipitées d'elles-mêmes dans le boîtier, prêtes à marquer exactement les heures », **QUE PENSERIEZ-VOUS DE CETTE REPONSE? QUELLE OPINION AURIEZ-VOUS DE LA PERSONNE QUI VOUS REPONDRAIT AINSI?**

Tout aussi insensés sont ceux qui voudraient nous faire croire que la terre et l'univers **N'ONT PAS EU D'AUTEUR.** Car sur la terre il y a des êtres dont la constitution est beaucoup plus compliquée qu'une locomotive ou une montre, et **QUI LEUR SONT BIEN SUPERIEURS,** — des êtres capables de se reproduire, — des êtres **INTELLIGENTS,** — **QUI PEUVENT PENSER, RAISONNER.** Nous savons que la locomotive et la montre n'ont pas pu se faire d'elles-mêmes et qu'elles n'ont pas pu être le résultat du hasard. De même l'univers, la terre, les choses de la terre ne se sont pas faits eux-mêmes, et n'ont pas non plus été le résultat du hasard. S'il faut un horloger intelligent, une personne très intelligente pour faire cette petite montre que vous tenez dans votre main, à combien plus forte raison a-t-il fallu un **HORLOGER, UNE PERSONNE TRES INTELLIGENTE, UNE PERSONNE-DIEU POUR CREER** cet univers si bien nommé une « horloge parfaite ». Grâce à la marche de la terre et des corps célestes, nous pouvons compter nos jours et nos années, avec leurs heures et leurs saisons. La marche des corps célestes est si précise que les astronomes peuvent, des années d'avance, déterminer leur position exacte dans le ciel. Comment peut-on expliquer cette précision des corps célestes à moins d'admettre qu'un **ETRE INTELLIGENT** les a créés et leur a donné des lois naturelles qui les retiennent dans leurs parcours? Depuis des années et des siècles, les corps célestes, restant toujours dans leurs orbites, se

précipitent dans l'espace avec une vitesse et une précision extraordinaires. Tous ces faits nous parlent bien haut de Dieu et de sa Providence.

Il y a bien d'autres preuves de l'existence de Dieu, par exemple celles de la nécessité d'un PREMIER MOTEUR, d'un SUPREME LEGISLATEUR, d'un BIEN SUPREME, il y a encore la raison tirée de l'ORIGINE de la VIE, d'un ETRE NECESSAIRE, etc. Mais ce qui vient d'être dit devrait suffire pour tout esprit libre de préjugés. Comme la Sainte Écriture le proclame, les perfections infinies (de Dieu), son éternelle puissance et sa divinité sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres. Ils sont donc inexcusables » (ceux qui ne croient pas) (*Rom.*, I, 20).

Tout homme qui contemple la beauté d'un ciel étoilé et les merveilles de la nature doit faire violence à son intelligence pour nier l'existence de Dieu.

Le savant G.-F. Chambers, dans son livre *Astronomy*, fait cette belle constatation: « L'astronomie plus que toute autre est une science qui montre d'une manière évidente que *l'Univers a été créé*, et qu'il est encore soutenu par la main divine, qui contrôle tout autour de nous. » Combien tout cela est raisonnable!

Concluons par les paroles du Livre de la Sagesse (XIII, 1): « Insensés par nature tous les hommes qui ont ignoré Dieu, et qui n'ont pas su, par les biens visibles, voir *Celui qui est*, et par la considération de ses œuvres, reconnaître l'OUVRIER. »

CHAPITRE II

LE MESSIE

Nous lisons dans la Bible que Dieu plaça nos premiers parents dans le Paradis terrestre. Il éprouva leur fidélité, et malheureusement ils désobéirent. A cause de cette faute, Dieu les chassa du Paradis, et prononça contre eux et leurs descendants la sentence qui les excluait du ciel, jusqu'à ce qu'ils eussent satisfait pour leur péché. Dans sa grande miséricorde, cependant, Dieu promit un Rédempteur qui ouvrirait de nouveau les portes du ciel. Ainsi, malgré ses malheurs et ses souffrances, suites du péché, l'homme fut réconforté par l'espoir d'une rédemption future.

Tout le long des siècles, Dieu envoya aux descendants d'Adam et d'Eve des prophètes qui gardèrent vivante cette espérance d'un Rédempteur, ou du MESSIE, comme on l'appelait souvent.

Quelques-uns des prophètes prédirent, au moins d'une manière vague, le temps où apparaîtrait le Messie; le prophète Michée désigna Bethléem comme son lieu d'origine; tandis que d'autres parlèrent de divers événements de sa vie et de sa mort. Ils prédirent aussi l'établissement de son Eglise, le rejet des Juifs et la conversion des païens, etc.

I. — Les Juifs attendaient la venue du Messie précisément au temps où vécut Jésus de Nazareth

Les Juifs étaient tellement convaincus que le temps où devait apparaître le Messie était venu, qu'ils envoyèrent des messagers à saint Jean-Baptiste pour lui demander s'il était le Messie.

Dans l'Évangile selon saint Jean (1, 19-28) nous lisons: « Et voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent vers lui de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander: « Vous, « qui êtes-vous? » Loin de nier, il déclara: « Je ne suis pas le Christ. » Et ils lui demandèrent: « Qui êtes-vous donc? Êtes-vous Elie? » Il dit: « Je ne le suis point. » — « Êtes-vous un Prophète? » Il répondit: « Non... » Il y avait aussi des envoyés d'entre les Phariséens. Et ils l'interrogèrent et lui dirent: « Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète? » Jean répondit: « Moi, je baptise dans l'eau; au milieu de vous se « tient quelqu'un que vous ne connaissez pas, celui qui vient après « moi, dont je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. »

Remarquez bien que, d'après le texte précédent, il y avait, parmi les envoyés à Jean-Baptiste, des pharisiens, et qu'ils étaient prêtres et lévites; donc tous hommes bien au courant des prophéties; ils n'auraient certainement pas entrepris un pareil voyage à moins d'avoir été convaincus que le temps de la venue du Messie était arrivé. Evidemment, ils attendaient alors le Messie. Remarquez aussi que Jean leur dit clairement que le Messie vivait, qu'il était au milieu d'eux, et qu'ils ne le connaissaient pas. Et celui-là qui vivait au milieu d'eux et dont parlait Jean, c'était JESUS DE NAZARETH, LE CHRIST NOTRE DIVIN SAUVEUR. Il est donc clair que Jésus de Nazareth vint sur la terre au moment où les Juifs attendaient le Messie.

II. — Le lieu natal du Messie est prédit

Voici ce que nous lisons dans l'Évangile selon saint Matthieu (II, 1-12):

« Jésus étant né à Bethléem, de Judée, aux jours du roi Hérode, voilà que des Mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem, disant: « Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu « son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. » Ce que le roi Hérode ayant appris, il fut troublé et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les Princes des prêtres et les Scribes du peuple, et s'enquit d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent: « A « Bethléem de Judée, selon ce qui a été écrit par le Prophète: Et « toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les « principales villes de Juda, car de toi sortira un Chef qui doit « paître Israël, mon peuple. » Alors Hérode, ayant fait venir secrètement les Mages, apprit d'eux la date précise à laquelle l'étoile était apparue. Et il les envoya à Bethléem en disant: « Allez, informez-vous exactement de l'Enfant, et lorsque vous « l'aurez trouvé faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aie « l'adorer. » Ayant entendu les paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'à ce que, venant au-dessus du lieu où était l'Enfant, elle s'arrêta. A la vue de l'étoile, ils se réjouirent d'une grande joie. Ils entrèrent dans la maison, trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ayant été avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. »

Ici nous voyons les prêtres des Juifs avouant à Hérode que, d'après le Prophète, on doit trouver le Christ, le Messie, dans la petite ville de Bethléem; ils lui rapportent la prophétie de Michée,

qui, ils en conviennent tous, indique le lieu de la naissance du Messie. Et de fait, Jésus est né à BETHLEEM, et il remplit ainsi cette prophétie reconnue comme messianique par les prêtres des Juifs eux-mêmes.

III. — D'autres prophéties qui se rapportent au Messie

Il y a dans l'Ancien Testament plusieurs autres prophéties concernant le Messie. Quelques auteurs en comptent jusqu'à cent (*Outlines of Dogmatic Theology*, by S. J. Hunter, S. J., vol. I, p. 77). Nous ne pouvons en citer ici que quelques-unes. Les voici.

Le Messie devait être un descendant d'Abraham (*Gen.*, XII, 3); d'Isaac (*Gen.*, XXVI, 4); de Jacob (*Gen.*, XXVIII, 14); de la famille de David (*Isaïe*, IX, 6-7); il devait naître d'une Vierge (*Is.*, VII, 14); être Dieu le Tout-Puissant, le Père du Monde à venir, le Prince de la Paix (*Is.*, IX, 6). Il ferait des miracles en faveur des aveugles, des sourds, des muets, etc. (*Is.*, XXXV, 4-6); il entrerait en triomphe dans Jérusalem, tel qu'annoncé des centaines d'années d'avance dans la prophétie suivante: « Tressaille d'une grande joie, fille de Sion! Pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem! VOICI QUE TON DIEU vient à toi; il est juste, lui, et protégé de Dieu; il est humble, monté sur un âne et sur un poulain, petit d'une ânesse. » (*Zacharie*, IX, 9.) Jésus de Nazareth entra dans Jérusalem précisément comme il vient d'être dit, et il accomplit ainsi cette prophétie. De fait, la prophétie ressemble bien plus à une description de l'événement qu'à une prédiction décrite des centaines d'années d'avance, et cela devrait faire impression même sur les plus incrédules. Une autre prophétie annonce que le Messie serait conduit à la mort comme un agneau qu'on mène à la tuerie (*Is.*, LIII, 7); une autre encore, que les soldats tireraient au sort sa tunique (*Psaume* XXI, 19). Les prophéties avaient pour but de faire connaître aux hommes l'avènement du Messie, ses traits caractéristiques, sa vie, sa mort et ses différents exploits. De fait, les détails sur sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection, furent prédits avec grande précision des centaines d'années avant la venue du Christ.

Jésus de Nazareth déclara souvent qu'il accomplissait les prophéties relatives au Messie. Il alla même jusqu'à provoquer ceux qui le critiquaient, et il leur dit: « Vous scrutez les Ecritures... et ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » (*Jean*, v, 39.)

(Cela se rapporte nécessairement à l'Ancien Testament, car le Nouveau n'avait pas encore été écrit.)

Bien plus, quand la Samaritaine parla à Jésus du Messie, il lui dit: « Je le suis, moi qui te parle. » (*Jean*, IV, 26.) Et lorsque les disciples d'Emmaüs, après sa Résurrection, ne le reconnurent pas, il leur expliqua ce que les Saintes Ecritures, depuis Moïse jusqu'aux Prophètes, avaient dit de lui, et il leur fit ce reproche: « O hommes sans intelligence et cœurs lents à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Est-ce qu'il ne fallait pas que le Christ souffrit cela pour entrer dans sa gloire? » (*Luc*, XXIV, 25-26.)

Son Précurseur, Jean-Baptiste, déclara lui aussi que Jésus de Nazareth était le Messie. Un jour, en parlant de Jésus, il rendit ce témoignage: « Celui-ci est le Fils de Dieu. » (*Jean*, I, 34.) Plus tard, pendant qu'il était en prison, il envoya deux de ses disciples porter un message à Jésus dans l'espoir qu'ils se convaincraient

par eux-mêmes que Jésus était bien le Messie. Quand ces messagers arrivèrent, ils demandèrent à Jésus: « Jean-Baptiste nous a envoyés vers vous pour vous dire: « Etes-vous celui qui doit venir, ou « devons-nous en attendre un autre? » (En ce même moment Jésus guérit un grand nombre de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais et il accorda la vue à beaucoup d'aveugles.) Puis il leur répondit: « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu: « les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, « les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont « évangélisés. » (*Luc*, VII, 20-22.)

Le prophète Isaïe, qui vécut plus de sept cents ans avant le Christ, avait fait la prophétie suivante: « Dites à ceux qui ont le cœur troublé: « Prenez courage, ne craignez point. Voici votre « Dieu; la vengeance vient, une vengeance divine, IL VIENT LUI- « MEME ET IL VOUS SAUVERA. Alors s'ouvriront les yeux « des aveugles, alors s'ouvriront les oreilles des sourds. Le boiteux « bondira comme un cerf et la langue du muet éclatera de joie. » (*Isaïe*, xxxv, 4-6.) Dans cette rencontre de Jésus et des messagers de Jean-Baptiste mentionnée plus haut, nous voyons Jésus attirer l'attention sur les miracles qu'il fait et sur l'accomplissement de cette prophétie, pour prouver ainsi qu'il était le Messie. Oui, Jésus affirma qu'il était le Messie, et il apporta des preuves convaincantes à l'appui de son assertion.

Quand nous considérons le nombre et la variété des prophéties qui reçurent leur accomplissement en Jésus de Nazareth, il devient évident pour tous que l'accomplissement de toutes ces prophéties dans un seul individu ne peut s'expliquer, si nous n'admettons pas que Jésus de Nazareth fut en effet le Messie prédit par les Prophètes. Cet accomplissement des prophéties concernant le Messie et annonçant des faits connus de Dieu seul montre évidemment que Dieu parlait par la bouche de ses prophètes, — que par suite DIEU LUI-MEME AVAIT PREDIT JESUS-CHRIST COMME MESSIE. Oui, Jésus de Nazareth fut le Messie, et s'il fut le Messie, il fut l'envoyé du Dieu Tout-puissant, il enseigna sa doctrine avec l'autorité de Dieu, et la religion qu'il enseigna est la vraie religion. LA SEULE RELIGION QUI SOIT AGREABLE A DIEU. Saint Pierre, parlant de Jésus, dit admirablement bien: « Et le salut n'est en aucun autre, car il n'est sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés. » (*Actes des Apôtres*, IV, 12.)

CHAPITRE III

LA DIVINITÉ DU CHRIST

Par tout ce que nous venons de voir, il est tout à fait évident que les Juifs attendaient un Messie, et que les prophéties qui se rapportent au Messie ont reçu leur complet accomplissement dans la personne de Jésus de Nazareth. Saint Pierre avait donc raison de dire: « Il n'y a pas d'autre nom donné aux hommes sous le ciel qui doive nous sauver. » (*Actes des Apôtres*, VI, 12.)

Allons maintenant un peu plus loin. Etudions quelles étaient les prétentions de Notre-Seigneur et quelles preuves il a apportées de ses assertions.

I. — Jésus-Christ proclama qu'il était le vrai Fils de Dieu

Jésus-Christ assura qu'il était le Fils véritable et naturel de son Père du ciel, de Dieu.

Le jour même du Vendredi Saint, Jésus parut devant les chefs des Juifs pour être jugé par eux. Le grand-prêtre, se tournant vers lui, lui demanda avec la plus grande solennité: « Es-tu le Christ, le fils du Dieu béni? » Jésus lui répondit: « Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance de Dieu et venant sur les nuées du ciel. » Alors le grand-prêtre déchira ses vêtements et dit: « Qu'avons-nous besoin de témoins? Vous avez entendu le blasphème; que vous en semble? » Tous prononcèrent qu'il méritait la mort (*Marc, xiv, 61-64*). Les mots « Fils de Dieu » s'emploient parfois dans l'Écriture Sainte pour dire un « serviteur » ou un « ami de Dieu ». Mais il est évident que dans cette circonstance, le grand-prêtre ne prit pas les paroles du Christ dans ce sens large. On voit clairement, par ses paroles et par ses actions, qu'il comprit que le Christ affirmait qu'il était réellement le vrai FILS DE DIEU, et qu'il possédait la même et unique nature de Dieu le Père. Autrement, il n'aurait pas pu l'accuser de « blasphème ». Le prétendu blasphème consistait en ce que le Christ proclamait qu'il était LE VRAI FILS DE DIEU, qu'il était DIEU. Et Jésus fit cette assertion hardiment, bien qu'il sût que sa vie dépendait de sa réponse.

Quand Jésus fut conduit devant Pilate et que celui-ci eut dit aux Juifs qu'il n'avait trouvé aucun motif de le condamner à mort, les Juifs répondirent: « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, *parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.* » (*Jean, xix, 7.*) Par ces mots on voit encore que les Juifs savaient que le Christ se disait le vrai fils de Dieu. Oui, Jésus réclama ce titre pour lui; il ne craignit pas de le faire, et il le fit souvent et clairement.

« Jésus, rapporte saint Matthieu (xvi, 13-18), étant venu dans la région de Césarée de Philippe, interrogea ainsi ses disciples: « Qui dit-on qu'est le Fils de l'Homme? » Ils répondirent: « Les uns, Jean-Baptiste, d'autres, Elie, d'autres, Jérémie ou l'un des prophètes. » Il leur dit: « Et vous, qui dites-vous que je suis? » Simon Pierre, prenant la parole, dit: « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Jésus lui répondit: « Tu es heureux, Simon Bar-Jona, car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux. » Ici, Jésus loue Simon Pierre parce qu'il l'a appelé « le Christ, le Fils du Dieu vivant »; et il s'agit bien de la vraie filiation, car autrement le Christ n'aurait pas eu raison de dire à Pierre: « La chair et le sang ne te l'ont pas révélé, mais mon Père qui est dans les cieux. »

Voici quelques autres paroles du Christ où il affirme qu'il est Dieu:

« Ce que fait celui-ci (le Père), le Fils le fait pareillement. » (*Jean, v, 19.*)

— « De même que le Père ressuscite les morts et rend la vie, ainsi le FILS REND LA VIE A QUI IL VEUT. » (*Jean, v, 21.*)

— « Afin que tous les hommes honorent le Fils, comme ils honorent le Père. » (*Jean, v, 23.*)

— « Moi et le Père sommes un. » Les Juifs ramassèrent de nouveau des pierres pour le lapider. Jésus leur répliqua: « Je vous ai fait voir beaucoup d'œuvres bonnes qui sont de mon Père; pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider? — Ce n'est pas

pour une œuvre bonne que nous voulons vous lapider, mais pour un blasphème, à savoir qu'étant homme, vous vous faites Dieu. » (*Jean*, x, 30-33.)

— A ses ennemis Jésus dit: « Abraham, votre père, a tressailli de joie de voir mon jour; il l'a vu et il s'est réjoui. » Sur quoi, les Juifs s'écrièrent: « Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham? » Jésus leur dit: « En vérité, en vérité, je vous le dis, AVANT QU'ABRAHAM FUT, JE SUIS. » (*Jean*, VIII, 56-58.)

— A l'aveugle à qui il avait rendu la vue, Jésus demanda: « Crois-tu au Fils de Dieu? » Et celui-ci répondit: « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui? » Jésus lui dit: « Tu le vois: celui qui te parle, c'est lui. » Il dit: « Je crois, Seigneur » et il se PROSTERNA DEVANT LUI. » (*Jean*, IX, 35-38.)

— Quand, après sa résurrection, l'Apôtre Thomas se jeta aux pieds de Jésus, il lui dit: « Mon Seigneur et mon Dieu », Jésus l'approuva par ces paroles: « Parce que tu as vu tu as cru; heureux ceux qui ont cru sans avoir vu. » (*Jean*, XX, 29.)

Non, personne ne peut lire attentivement les Evangiles sans remarquer que le CHRIST S'EST PROCLAME LE VRAI FILS DE DIEU, et DIEU LUI-MEME. Mais le Christ a-t-il fait quelque chose pour prouver qu'il était Dieu?

II. — Les miracles du Christ prouvent qu'il est Dieu

Les miracles du Christ furent si évidemment réels que SES ENNEMIS LES PLUS ACHARNES EUX-MEMES N'OSERENT PAS LES NIER; de fait, ils avaient eu trop de témoins oculaires pour qu'aucun homme intelligent eût osé nier qu'ils avaient eu lieu. Sachant donc qu'il était inutile d'essayer de nier l'existence, *le fait* de ses miracles, ses ennemis tentèrent de les discréditer en disant que le Christ les avait faits par intervention diabolique. Mais le Christ réfuta leur accusation d'une manière bien convaincante.

Le Christ, par les nombreux miracles qu'il fit, prouva qu'il était Dieu. Il guérit les malades, les infirmes, les sourds, les aveugles, d'une seule parole et parfois il fit des guérisons même à distance. Ainsi les dix lépreux, ces pauvres expulsés de la société, il les guérit de loin, alors qu'ils s'en allaient se montrer aux prêtres. Il calma la tempête sur la mer d'un seul mot. Il nourrit des milliers de personnes avec quelques pains et quelques poissons; il rendit à la santé, près de la piscine de Bethesda, à Jérusalem, un homme qui était infirme depuis trente-huit ans et cela par ces simples paroles: « Lève-toi, prends ton grabat et marche. » (*Jean*, v, 8.) Il chassa les démons et montra ainsi le pouvoir qu'il avait sur eux: « Les démons, rapporte saint Luc, sortaient de beaucoup criant et disant: « Tu es le Fils de Dieu », et commandant avec force, il ne les laissait pas parler parce qu'ils savaient qu'il était le Christ. » (*Luc*, IV, 41.)

Toutefois sa puissance miraculeuse se fit voir surtout par son autorité sur la mort. Quel être humain ordinaire pourrait ressusciter un mort par ces seuls mots: « Je te le dis, lève-toi? » Et cependant c'est ce que fit le Christ: par sa simple parole, il ramena plusieurs morts à la vie.

La fille de Jaire venait de mourir. Le Christ se rendit à la maison et, prenant la main de l'enfant, il commanda: « Je te le dis, lève-toi! » Et aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher. » (*Marc*, v, 41-42.)

Une autre fois, comme le Christ et ceux qui l'accompagnaient approchaient de la ville de Naïm, ils rencontrèrent un cortège funèbre. On portait en terre le fils unique d'une veuve. Touché de compassion pour la mère brisée de douleur, Jésus s'approcha du corps et ordonna: « Jeune homme, je te le dis, lève-toi. » Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler; et il le rendit à sa mère. » (*Luc*, vii, 14.)

Lazare, le frère de Marie et de Marthe, mourut et quand Jésus arriva à Béthanie, il était mort déjà depuis au moins quatre jours. « Jésus vint donc et trouva Lazare depuis quatre jours dans le sépulcre. » (*Jean*, xi, 17.) Marie et Marthe conduisirent alors Jésus au caveau et il dit d'une voix forte: « Lazare, viens dehors! » (*Jean*, xi, 42.) Et immédiatement Lazare sortit et retourna chez lui avec ses sœurs. Lazare, après sa résurrection, vécut encore bien des années et fut un témoin vivant de la puissance du Christ sur la mort. Il va sans dire qu'une personne qui pouvait ainsi rappeler les morts à la vie avait en elle la puissance de Dieu même.

Le Christ en appela de ses miracles pour prouver sa Mission divine: « Les œuvres mêmes que je fais rendent témoignage de moi, que c'est le Père qui m'a envoyé. » (*Jean*, v, 56.)

Mais la meilleure preuve de la divinité du Christ fut sa propre résurrection d'entre les morts. Il avait averti d'avance les Juifs, que, s'ils le mettaient à mort, il ressusciterait après trois jours. Il fut de fait crucifié, et les Juifs, se rappelant cette prophétie, firent placer des gardes auprès de son tombeau pour empêcher que l'on ne vienne voler le corps et ensuite proclamer qu'il était ressuscité. Cependant, malgré toutes leurs précautions et leurs gardes, le troisième jour, un ange apparut et repoussa la pierre du sépulcre: **LE CHRIST ETAIT RESSUSCITE DES MORTS.** L'ange brillait d'un si grand éclat que les gardes, un moment aveuglés, tombèrent à terre; et lorsqu'ils furent revenus de leur émotion et de leur peur, ils coururent à la ville et racontèrent aux autorités ce qui était arrivé. — Pendant quarante jours, le Christ, le corps tout glorieux, apparut souvent aux Apôtres. A quelques-unes de ces apparitions, il y eut, à part les Apôtres, bon nombre de personnes présentes. Les Apôtres étaient tellement convaincus de la résurrection du Christ qu'ils étaient prêts à suivre sa doctrine et à enseigner son Evangile sans aucun égard pour les sacrifices que cela pourrait leur demander. De fait, ces mêmes Apôtres, qui s'étaient cachés à la mort de Jésus, allèrent plus tard courageusement devant ses ennemis et prêchèrent qu'il était ressuscité d'entre les morts et qu'il était le Rédempteur. Au milieu des plus grands dangers, ils annoncèrent sa doctrine, et tous, à l'exception de saint Jean, souffrirent la mort plutôt que de le renier; saint Jean souffrit assez pour mourir, mais il fut préservé de la mort par la puissance de Dieu.

III. — Quelques-unes des prophéties du Christ

Le Christ fit de nombreuses prophéties qui s'accomplirent plus tard. Ainsi, il prédit sa propre passion; il annonça d'avance que Judas le trahirait, que Pierre le renierait, que ses disciples l'abandonneraient au moment de ses épreuves, qu'il ressusciterait d'entre les morts, que Jérusalem serait détruite et ses habitants dispersés. Tous ces événements, et bien d'autres encore furent prédits par Jésus-Christ.

Sa prophétie de la destruction de Jérusalem est bien remarquable, elle fut faite plus de trente années avant son accomplissement. Voici les paroles de Jésus: « Car vont venir sur toi des jours où tes ennemis établiront contre toi un retranchement, t'investiront et te serreront de toutes parts; ils t'abattront à terre, ainsi que tes enfants (qui sont) chez toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le moment où tu as été visitée. » (*Luc*, XIX, 43-44.)

Et parlant des Juifs, il dit d'avance: « Il y aura une grande détresse sur la terre et colère contre ce peuple! Ils tomberont au fil de l'épée et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds des Gentils. » (*Luc*, XXI, 23-24.)

L'année 70 de l'ère chrétienne est remarquable à cause de l'accomplissement de ces événements prédits par le Christ. On vit alors la destruction de Jérusalem et de son temple, et le commencement de la dispersion des Juifs. Pendant que les Juifs étaient en révolution, les légions romaines se jetèrent sur la ville, l'encerclèrent, firent des tranchées tout autour, et, après avoir inutilement demandé aux Juifs de se rendre, ils gravirent les murs, entrèrent dans la ville, brûlant tout sur leur passage, firent un grand massacre et emmenèrent des milliers de prisonniers. Les Romains se débarrassèrent de nombreux captifs en les envoyant dans les pays éloignés. Ainsi la parole du Christ fut vérifiée. L'accomplissement de cette prophétie et des autres prédictions du Christ est certainement un fait miraculeux.

Remarquons que le Christ fit ses miracles en se servant ou de sa propre puissance, ou de celle de Dieu. S'il les fit de sa propre autorité, cela prouve qu'il est Dieu; s'il les accomplit par la puissance de Dieu, cela prouve également qu'il est Dieu, car il avait souvent proclamé sa divinité, et Dieu, en faisant ces étonnants miracles par son intermédiaire, approuvait par le fait les assertions de Jésus. Et rappelez-vous que « Dieu ne peut ni tromper ni être trompé ».

IV. — Les apôtres dirent que le Christ était Dieu

Lorsque le Christ demanda aux Apôtres: « Et vous, qui dites-vous que je suis? », Simon Pierre, sans hésiter, répondit: « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » (*Matth.*, XVI, 15-16.)

De plus saint Pierre commence sa seconde Epître par ces mots: « Simon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui avec nous ont reçu le précieux don de la foi dans la justice de notre Dieu et du Sauveur Jésus-Christ. »

Saint Thomas, après la Résurrection, appelle le Christ « mon Seigneur et mon Dieu » (*Jean*, XX, 28).

Saint Jean commence son Evangile en disant: « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et LE VERBE ETAIT DIEU. Il était au commencement en Dieu. Tout a été fait par lui, et sans lui n'a été fait rien de ce qui existe. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. Il y eut un homme, envoyé de Dieu; son nom était Jean. Celui-ci vint en témoignage pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui: non que celui-ci fût la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la lumière. La lumière, la vraie, celle qui

éclaire tout homme venant dans le monde. Il (le Verbe) était dans le monde, et le monde a été fait par lui; et le monde ne l'a pas connu. Il vint chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais quant à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à eux qui croient en son nom, qui non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu sont nés. Et le Verbe s'est fait CHAIR et il a habité parmi nous (et nous avons vu sa gloire, gloire comme celle qu'un fils unique tient de son Père) tout plein de grâce et de vérité. » (Jean, I, 1-14.)

Saint Jean déclare ici bien catégoriquement que le Fils, la seconde Personne de la Sainte Trinité, prit la nature humaine et « habita parmi nous ».

Voici ce que pense du Christ saint Paul qui fut le persécuteur des chrétiens avant son étonnante conversion. Dans son Epître aux Romains, au chapitre neuvième, il dit que le Christ, issu des Israélites selon la chair, « est au-dessus de toutes choses, Dieu, béni éternellement » (IX, 5). Et écrivant aux Colossiens (II, 9), il ajoute: « car en Lui habite corporellement TOUTE LA PLENTITUDE DE LA DIVINITE ».

Terminons cette déposition des Apôtres en faveur de la divinité du Christ par ces paroles de saint Paul, prises dans son Epître aux Hébreux, chapitre premier: « Après avoir, à plusieurs reprises et en diverses manières, parlé autrefois à nos pères par les Prophètes, Dieu dans ces derniers temps nous a PARLE PAR SON FILS, qu'il a établi héritier de toutes choses et PAR LEQUEL IL A AUSSI CREE LE MONDE. » (I, 1-2.) Il ajoute un peu plus loin: « Et lorsqu'il introduit de nouveau dans le monde le Premier-Né, il dit: « Que tous les anges de Dieu l'adorent. » (I, 6.)

Il est bien évident par les textes que nous venons de citer que les Apôtres ont enseigné que le Christ est le Fils de Dieu, qu'il est DIEU.

Dans ce troisième chapitre nous avons vu que le Christ se déclara vrai Fils de Dieu, qu'il prouva son assertion par des miracles, et que les apôtres rendirent témoignage à sa divinité. Nous ne pouvons mieux conclure cette partie qu'en citant de nouveau les paroles de saint Pierre, vraie leçon pour nous tous: « Et le salut n'est en aucun autre (qu'en Jésus de Nazareth), car il n'est sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. » (Actes des Apôtres, IV, 12.)

CHAPITRE IV

LA VRAIE ÉGLISE DU CHRIST

I. — Ce que nous dit l'histoire à ce sujet

Il serait bien inutile pour une Eglise de prétendre être la vraie Eglise du Christ si elle ne pouvait pas établir la liste ininterrompue de ses prélats ou ministres, de nos jours jusqu'aux apôtres et au Christ. Saint Augustin, Tertullien et saint Irénée, lorsqu'ils avaient à argumenter contre leurs ennemis, nommaient les évêques qui furent les successeurs de saint Pierre sur le siège de Rome jusqu'à leur propre temps, et puis les défiaient de faire une LISTE SEMBLABLE et d'établir de semblables revendications. Saint Augustin, parlant aux Donatistes de son temps, leur dit: « Comptez les

évêques qui ont occupé le siège même de Rome, et remarquez comment ces Pères se sont succédé les uns aux autres. Voilà le roc contre lequel les portes orgueilleuses de l'enfer ne peuvent pas prévaloir. » (*Psal. contra part. Donati.*)

Pour les catholiques, c'est facile de raconter l'histoire de leur Eglise jusqu'au Christ; ils n'ont qu'à remonter la longue lignée des papes, à partir du Souverain Pontife actuellement régnant, Pie XII, jusqu'au Prince des Apôtres, saint Pierre. De saint Pierre jusqu'au pape actuel, il y a eu une succession ininterrompue de deux cent soixante-deux Pontifes romains. Le pape actuel, Pie XII, est le successeur de Pie XI; Pie XI de Benoît XV; Benoît XV suivit Pie X; Pie X succéda à Léon XIII et Léon XIII fut le successeur de Pie IX; et ainsi on retrace la succession des papes, les uns après les autres, jusqu'à saint Pierre, à qui le Christ dit: « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. » (*Matth., xvi, 18.*)

Citons encore saint Augustin (354-430), que les protestants estiment beaucoup, et entendons-le nous dire: « Ce qui me garde dans l'Eglise, c'est l'autorité fondée sur des miracles..., fortifiée par l'antiquité; C'EST LA SUCCESSION DES EVEQUES ET DES PRETRES DEPUIS LA CHAIRE MEME DE PIERRE (à qui le Seigneur confia le soin de paître ses brebis) JUSQU'A MON PROPRE EVEQUE ACTUEL. » (*Contr. Ep. Fund. Manich.*) On voit par ce texte que saint Augustin était bien un catholique — un catholique romain. Quand nous parlons de l'Eglise catholique ici, c'est bien entendu que nous voulons toujours parler de « l'Eglise catholique romaine », comme on l'appelle souvent, car elle est la seule Eglise vraiment catholique.

Il y a quelques années, il y avait, suspendu dans le vestibule d'une de nos églises, un grand tableau contenant les images de tous les papes, depuis saint Pierre jusqu'au Souverain Pontife actuellement régnant. Un dimanche, un non-catholique vint à cette église, accompagné de sa femme. Pendant que celle-ci entrait dans l'église, il s'arrêta quelques instants dans le vestibule pour dire un mot au curé. Voyant ces images, il demanda au prêtre ce qu'elles représentaient. Le curé lui dit que c'étaient les papes depuis saint Pierre jusqu'au Pontife d'aujourd'hui. Puis le prêtre eut à s'absenter un moment pour d'autres affaires. Quand il revint, il trouva le même homme intensément intéressé à regarder le tableau; puis l'étranger dit au curé: « Pour la première fois de ma vie je comprends combien il est facile pour un catholique de refaire l'histoire de son Eglise jusqu'à saint Pierre et au Christ. » Et il ajouta: « Si cette galerie de portraits est exacte, et elle doit l'être, il n'y a pas le moindre doute que l'Eglise catholique soit la vraie Eglise du Christ; car elle peut retracer son histoire de pape en pape jusqu'à saint Pierre et jusqu'au Christ. »

Cet homme fut si impressionné par cette pensée qu'il se mit à suivre le cours de religion donné par le curé, et, après quelques mois, il fut reçu dans l'Eglise catholique. Il n'a jamais regretté de l'avoir fait, et il a toujours été depuis un fervent catholique.

Puisque la longue suite des Papes peut ainsi être retracée jusqu'à saint Pierre et au Christ, tout chrétien devrait voir clairement que l'Eglise catholique est l'unique, la vraie Eglise du Christ, car aucune autre Eglise chrétienne ne peut remonter dans l'histoire jusqu'aux Apôtres et au Christ.

II. — Témoignages de protestants

Les protestants sont portés à dire: « C'est là ce que vous, catholiques, prétendez; mais y a-t-il des protestants qui pensent comme vous? »

Nous allons voir ce que quelques-uns au moins des protestants pensent de cette question, et nous citerons quelques ministres protestants qui ont été forcés d'admettre, à cause de leurs lectures et de l'étude de l'histoire, que SEULE l'Eglise catholique remonte, à travers les siècles, jusqu'au Christ.

« L'Eglise catholique a une histoire ininterrompue jusqu'au premier siècle, tandis qu'il y a un espace de quinze cents ans entre le premier siècle et les débuts de la religion protestante. » (Rev. C.-L. Harbord, Christian minister, Kansas City, Mo., *Post*, January 8, 1915.)

« Pendant plus de mille ans, Rome conserva l'intégrité, et transmet la vitalité de l'Evangile chrétien, et cela avant que l'on eût même pensé à une scission protestante. » (Rev. Edwin F. Snell, Congregational minister, Winnetka, Ill., May 24, 1924.)

« Lorsque je considère, dans l'histoire, le cours des événements, je trouve qu'il n'y a qu'une seule Eglise qui existe depuis le commencement du Christianisme, et qui enseigne la même foi; elle est sous la juridiction ecclésiastique de Rome. Ceci est prouvé sans l'ombre d'un doute par l'Ecriture, la tradition, les écrits des Pères et par toute l'histoire. En un mot, et pour me servir de l'expression énergique du cardinal Manning: « Si le Christianisme est un fait historique, le Catholicisme est le Christianisme. » (Rev. W. A. Farmer, ministre méthodiste, Atlanta, Ga.: *The Savannah, Ga., Press*, May 7, 1915.)

« Si nous remontons de cinq cents ans dans l'histoire de notre religion, nous trouvons bien des problèmes troublants, mais pas celui qui nous intéresse en ce moment. Il n'y avait alors ni Eglise épiscopaliennne, ni Eglise méthodiste, ni Eglise presbytérienne; il n'y avait qu'une seule Eglise chrétienne, et on l'appelait l'Eglise catholique. Si nous allons cinq cents ans plus loin encore, nous dépassons le schisme des Eglises grecque et latine, et nous trouvons le Christianisme uni et solide qui dura mille années après le Christ. » (Rev. E. W. Averill, ministre protestant épiscopalien, Fort Wayne, Ind., 5 mars 1916.)

Enfin, permettez-moi de vous citer les paroles du Révérend S. J. Thompson, de Los Angeles, Californie: « L'Eglise catholique, dit-il, est la plus grande organisation de la terre... C'est une VIEILLE EGLISE. Elle était déjà ancienne avant la naissance du Protestantisme. Elle retrace son origine JUSQU'AU FONDATEUR de notre Christianisme commun. Les portes de l'enfer n'ont pas réussi à la détruire. Elle se tient debout encore aujourd'hui, témoin victorieux de siècles d'opposition. C'est la force religieuse la plus grande de la Chrétienté. »

Toutes ces citations ont été prises du journal *Our Sunday Visitor*.

Ainsi nous voyons que même les ministres protestants impartiaux sont forcés par les faits de reconnaître que SEULE L'EGLISE CATHOLIQUE peut remonter dans son histoire jusqu'au Fondateur du Christianisme, le Christ Notre-Seigneur.

III. — La certitude en religion

On lit l'intéressante histoire suivante dans *The Adventures of a Protestant in Search of a Church*, par Iota (D. & J. Sadlier & Co., New-York). Un protestant qui avait beaucoup de doutes au sujet de sa religion, finit un jour par frapper à la porte du presbytère d'une église catholique, et il demanda à parler au prêtre. Il lui fit part de ses inquiétudes et lui dit: « Aussitôt que j'ai pu trouver la solution d'une difficulté, une autre survient; et comme une chaîne sans fin, les anciennes difficultés reviennent pour avoir une nouvelle solution.

— Je comprends, répondit le prêtre, et si vous continuez à vous servir du même procédé, vous ne serez jamais plus avancé.

— Mais alors, que dois-je faire? demande notre homme tout étonné et surpris que le prêtre ne lui ait pas suggéré un moyen de régler ses difficultés l'une après l'autre.

— Je vais vous le dire en peu de mots, dit le prêtre. Ou bien Dieu a fondé une **EGLISE VRAIE ET INFALLIBLE**, qui a autorité sur vous, et qui exige de vous une obéissance parfaite, ou **IL NE L'A PAS FAIT**. S'il l'a fait, et si vous savez où trouver cette Eglise, c'est votre impérieux devoir de vous soumettre à elle. S'il ne l'a pas fait, et si vous êtes convaincu que notre divin Sauveur a abandonné son magnifique enseignement à la merci des disputes, des luttes et des querelles, de telle sorte qu'aucune des sectes n'ait tout à fait raison, ni aucune tout à fait tort, alors vous faites aussi bien de vous en aller et de fonder une nouvelle religion pour vous-même, en prenant ce qui vous plaît et en mettant de côté ce que vous n'aimez pas. Et dans ce cas, puisqu'il n'y a aucun moyen d'avoir la vérité, que tout n'est que confusion comme à la Tour de Babel, à votre place je ne m'en soucierais pas du tout. Mais, vous le comprenez, je parle ainsi pour montrer l'absurdité de cette assertion, et je vous laisse décider s'il n'est pas plus sage de vous soumettre à la **SEULE EGLISE** qui réclame avoir une autorité absolue sur vous, **L'EGLISE CATHOLIQUE**. »

Revenu de sa surprise et comprenant toute la force du raisonnement, le brave homme avoua que le prêtre avait raison; il se fit instruire et entra dans l'Eglise catholique.

Aucune Eglise ne prétend parler avec une autorité absolue, excepté l'Eglise catholique; aucune autre Eglise n'assume qu'elle enseigne toute la vérité au sujet de la religion, et rien que la vérité, ni qu'elle ne peut se tromper dans son enseignement de la foi et de la morale.

En d'autres mots, puisque d'un côté toutes les Eglises protestantes admettent qu'elles ne sont pas infallibles, qu'elles peuvent parfois faire des erreurs en ce qui regarde la doctrine, et que d'un autre côté l'Eglise catholique **SEULE** assure qu'elle ne se trompe jamais, qu'elle est infallible, n'est-il pas raisonnable alors d'écouter l'Eglise catholique et de se soumettre à elle?

L'autorité et l'infailibilité de l'Eglise catholique bien comprises ont amené des milliers d'âmes au bercail et les y ont gardées. Rappelez-vous ce que disait saint Augustin, à ce sujet, il y a déjà plusieurs siècles: « Ce qui me garde dans l'Eglise catholique, c'est une **AUTORITE FONDEE** sur des miracles, fortifiée par l'antiquité; c'est la succession des évêques et des prêtres, depuis la chaire même de Pierre (à qui le Seigneur confia le soin de paître ses brebis) jusqu'à mon propre évêque actuel. »

Nous avons des preuves de l'infaillibilité de l'Eglise catholique si bien établies qu'elles peuvent satisfaire n'importe quelle personne raisonnable; mais l'espace nous manque pour les donner toutes ici. Ce sujet est traité dans un grand nombre de livres qui exposent la doctrine catholique, et qu'on peut se procurer dans toutes les librairies catholiques.

La doctrine de l'infaillibilité de l'Eglise est éminemment raisonnable. Quand nous, catholiques, parlons de l'infaillibilité de l'Eglise, nous voulons dire que l'Eglise ne peut pas errer lorsqu'elle enseigne une doctrine de foi ou de morale. Et n'est-ce pas précisément ce que vous attendriez d'une Eglise de Dieu? Si Dieu fondait une Eglise et vous disait que vous devez croire ce qu'elle enseigne ou bien être condamné, s'il ajoutait qu'il vous parle lui-même par l'intermédiaire de cette Eglise, et que si vous écoutez cette Eglise vous l'écoutez lui-même; que si vous ne voulez pas écouter cette Eglise, vous serez considéré comme un païen et un publicain; ne croiriez-vous pas que, dans de telles circonstances, Dieu se devrait de protéger son Eglise et de l'empêcher de vous enseigner l'erreur, ou de vous conduire hors du bon chemin? Est-ce que vous ne vous attendriez pas à ce qu'une Eglise fondée par le Dieu de Vérité enseignât la vérité, toute la vérité, et RIEN QUE LA VERITE, qu'elle fût INFAILLIBLE? Combien tout cela est raisonnable!

Or voici comment de fait le Christ parla à ses apôtres: « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous toujours, jusqu'à la fin du monde. » (*Matth.*, xxviii, 18, 19, 20.) Comme les apôtres eux-mêmes devaient un jour mourir, il est évident que le Christ « serait avec eux » dans leurs successeurs jusqu'à la fin du monde. Il leur dit encore: « Allez par tout le monde et prêchez l'Evangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; CELUI QUI NE CROIRA PAS, SERA CONDAMNE. » (*Marc*, xvi, 15, 16.) « Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous rejette, me rejette. » (*Luc*, x, 16.) Et: « S'il n'écoute pas même l'Eglise, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain. » (*Matth.*, xviii, 17.) « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » (*Matth.*, xvi, 18.)

De tout ceci il ressort clairement que le Christ exigea, sous la menace des peines les plus sévères, que l'on acceptât sa doctrine et qu'on l'identifiât lui-même avec ceux qu'il enverrait le représenter et prêcher sa doctrine à travers les siècles jusqu'à la fin du monde. « Est-ce que vous n'en concluez pas tout naturellement que l'Eglise doit être incapable de toute erreur dans son enseignement, qu'elle doit être INFAILLIBLE? Le Christ étant le Fils de Dieu, ETANT DIEU LUI-MEME, ne peut pas permettre à son Eglise de nous tromper, et de nous conduire hors de la bonne voie.

« De nos jours, au milieu de la confusion des idées religieuses, il y a des milliers de personnes qui sentent le BESOIN IMPERIEUX D'UNE EGLISE CHRETIENNE qui leur donne la certitude, avec preuves solides à l'appui, que son enseignement est vrai et qu'elle ne peut se tromper. En d'autres mots, elles soupirent après une EGLISE INFAILLIBLE. Or, l'Eglise catholique est LA SEULE EGLISE au monde qui assure qu'elle est INFAILLIBLE. Pourquoi donc alors ces braves gens ne se tournent-ils pas vers

l'Eglise, n'entrent-ils pas dans l'Eglise, pour y trouver cette BIEN-HEUREUSE PAIX qu'on ne peut avoir nulle part ailleurs ?

« Tous les ans, plusieurs milliers de protestants se convertissent et entrent dans l'Eglise catholique; la plupart sont des laïques, mais un grand nombre aussi viennent des rangs du clergé protestant. De l'année 1845 à l'année 1934, plus de huit cents (800) MINISTRES PROTESTANTS de langue anglaise non seulement ENTRENT dans l'EGLISE CATHOLIQUE, mais devinrent aussi PRETRES CATHOLIQUES. » (*Religious Certainty*, by Martin J. Scott, S. J., p. 228.)

Quand on voyage dans un pays étranger, on ne prend pas pour guides ceux qui disent: « Nous ne sommes pas très certains si tous les renseignements que nous vous donnerons sont exacts, mais nous ferons de notre mieux. » On choisit plutôt des guides qui disent: « Nous sommes absolument certains que ce que nous vous dirons est exact, et nous ne vous égarerons pas. » Dans les choses spirituelles où des RESULTATS ETERNELS dépendent d'un heureux voyage sur la terre, allons-nous CONFIER LE SOIN DE NOS AMES à des guides spirituels qui nous disent: « Nous ne sommes pas sûrs de vous bien guider, mais nous allons faire notre possible », ou plutôt à des guides qui disent: « NOUS SOMMES ABSOLUMENT SURS DE NOTRE CHEMIN, nous ne pouvons pas vous tromper » ?

L'infaillibilité de l'Eglise a toujours été une source de paix et de consolation pour les catholiques. M. John L. Stoddard, après quarante ans d'études et d'investigations, se fit catholique. Voici ce qu'il dit après sa conversion: « Je vois que l'Eglise, une, sainte, et apostolique, m'a donné la CERTITUDE DANS MES DOUTES, L'ORDRE DANS LA CONFUSION, la LUMIERE DU JOUR DANS LA NOIRCEUR, et la SUBSTANCE au lieu de L'OMBRE. » (*Rebuilding a Lost Faith*.)

CONCLUSION

Nous avons vu qu'il y a un Dieu; que Jésus-Christ est le Messie longtemps attendu par les anciens Juifs; qu'il fonda une Eglise, lui promettant de demeurer avec elle jusqu'à la fin même des temps, et que L'EGLISE CATHOLIQUE est cette UNIQUE ET AUTHENTIQUE EGLISE DU CHRIST.

Du sanctuaire de cette Eglise, Jésus VOUS appelle doucement: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui ployez sous le fardeau, et JE VOUS SOULAGERAI... et VOUS TROUVEREZ DU REPOS POUR VOS AMES. » (*Matth.*, x, 28, 29.)

Imprimi potest: E. PAPILLON, S. J.
Provincial

die 17a Octobris 1942

Nihil obstat: Honorius RAYMOND, S. J.
Cens. dioc.

18 octobre 1942

Imprimatur: Albertus VALOIS
Vicarius generalis

Marianopoli, die 22 octobris 1942

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

110. *L'Apostolat* Rodolphe Laplante
 111. *Répliques du bon sens* — IV.
 Capitaine Magniez
 112. *Le Drapeau canadien-français.*
 R. P. Archambault, S. J.
 113. *L'Université Pontificale Grégorienne:* XXX
 114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
 115. *L'Action catholique.*
 Mgr P.-S. Desranleau
 116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
 R. P. E. Gagnon, C. S. C.
 117. *Le Mois du Dimanche.*
 R. P. Archambault, S. J.
 118. *Pour le repos dominical.* D. B.
 119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini
 120. *Moniales Carmélites aux Trois-Rivières.*
 Un Ami du Carmel
 121. *La Femme canadienne-française.*
 Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
 122. *L'Ordre Trinitaire* Jean-Félix de Cerfroid
 123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
 E. S. P.
 124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
 125. *Sa Sainteté Pie XI.*
 S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
 127. *L'Encyclique « Mens Nostra »* S. S. Pie XI
 128. *La Destinée sociale de la femme.*
 Marie-Thérèse Archambault
 129. *Les Retraites fermées* Dr Joseph Gauvreau
 130. *Le B. Albert le Grand* R. P. Richer, O. P.
 131. *La Tempérance* — I.
 S. G. Mgr Courchesne
 132. *Les Bénédictins.*
 Dom Léonce Crenier, O. S. B.
 133. *La Médaille miraculeuse.*
 R. P. Plamondon, S. J.
 135. *Mère Bruyère.*
 Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
 136. *La Formation d'une élite féminine.*
 Marguerite Bourgeois
 137. *L'Eucharistie et la Charité* C.-J. Magnan
 138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*
 Une Religieuse de Sainte-Croix
 139. *La Tempérance* — II.
 S. G. Mgr Courchesne
 141. *L'Ouvrier en Russie* E. S. P.
 142. *L'Action catholique* Mgr Eugène Lapointe
 143. *La Russie en 1930.*
 Dr Georges Lodygensky
 144. *Le Scoutisme canadien-français.*
 R. P. Paul Bélanger, S. J.
 145. *L'Aumône* Mgr Charles Lamarche
 146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
 L'hon. Rodolphe Lemieux
 150. *L'Heure catholique.*
 S. Exc. Mgr Deschamps
 152. *Les Jésuites en Espagne.* XXX
 153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
 Abbé Aurèle Parrot
 154. *La Sanctification du dimanche* XXX
 155. *Le Petit Nombre des catholiques.*
 R. P. Gibert, S. J.
 156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »* S. S. Pie XI
 157. *Les Dangers des vacances.*
 Abbé Georges Panneton
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
 J.-A. Julien
 159. *Le Malaise économique* Nos Evêques
 160. *Les Saints Jésuites canadiens.*
 R. P. Tenneson, S. J.
 161. *Les Retraites fermées au Canada.*
 Léo Pelland
 163. *Les Carrières* — I.
 Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
 164. *L'Année sainte.* S. S. Pie XI
 165. *Les Carrières* — II.
 A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
 167. *Les Carrières* — III.
 Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
 168. *Les Carrières* — IV.
 S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »* S. S. Pie XI
 170. *Le Message de Jésus... Ses sources* — I.
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 171. *L'Héroïque Aventure.*
 R. P. Gérard Goulet, S. J.
 172. *Les Carrières* — V.
 A. Champagne et P. Joncas
 173. *La Famine en Russie.* Cilacc
 174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II.
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
 Abbé J.-A. Sabourin
 178. *Les Carrières* — VII.
 E. L'Heureux et A. Léveillé
 179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
 R. P. Paul Doncoeur, S. J.
 181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque.*
 S. Exc. Mgr Courchesne
 182. *Causeries religieuses* R. P. Brouillet, S. J.
 183. *L'Apostolat* J. Sylvestre et A. Provencher
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
 E. Mathieu et M. Chartrand
 185. *Mgr Provencher* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
 186. *Les Carrières* — VIII.
 E. Minville et A. Laurendeau
 187. *Saint Jean Bosco* P. René Girard, S. J.
 189. *La Retraite fermée et les jeûnes.*
 Jean-Paul Verschelden
 190. *Armand La Vergne.* XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
 R. P. Tenneson, S. J.
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
 Gérard Tremblay
 195. *Le Vieux Collège de Québec.*
 P. Jean Laramée, S. J.
 197. *Pacifisme révolutionnaire.*
 « Lettres de Rome »
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
 Dr Joseph Gauvreau
 199. *Les Jésuites* Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge.*
 R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
 Paul-Emile Léger, P. S. S.
 203. *Croisière en U. R. S. S.* Pierre Mauriac
 204. *Notre cours classique.* Jean Filion
 205. *Quand le Front populaire est roi.* E. S. P.
 207. *Le Cinéma.* S. S. Pie XI

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

209. *Les Sans-Dieu à l'œuvre.*
Commission Pro Deo
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
211. *Le Catholicisme en face du communisme.*
Mgr Fulton J. Sheen
212. *Notre régime pénitentiaire.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
214. *La Mission surnaturelle de l'Action catholique.* Abbé Anselme Longpré
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».*
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugrè, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique — II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France — I.*
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse.* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!*
Abbé Georges Panneton
238. *Le Jour du Seigneur.* E. S. P.
239. *Pie XI et le Canada.* E. S. P.
240. *Sa Sainteté Pie XII.* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».*
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.*
Abbé Bernard Gingras
246. *Lettre encyclique « Sertum Laetitiae ».*
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.*
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël.* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I.* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.*
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.*
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.*
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique.* S. S. Pie XII
259. *Messages.* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.*
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.*
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine.* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs.* E. S. P.
264. *Trois jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti.* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites.* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique.* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue...* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.*
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie.* Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux.* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons...*
Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu.* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga.*
Abbé Henri Deslongchamps
276. *L'Aide à la Russie et la propagande communiste.* E. S. P.
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.*
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale.* Episcopat anglais
279. *Les Internationales.* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX.*
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.*
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern.* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise.* R. P. Patrick Harvey, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 10 sous l'unité franco ; \$6.00 le cent ; \$50.00 le mille, port en plus.
Conditions d'abonnement : \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal